

Eugène Michel

Histoire(s) naturelle(s)

LE BOURGEON

1. Quand une graine germe, la pousse entraîne avec elle des cellules non différenciées réunies en méristème.

Le bourgeon contient un fragment de cette origine qui produit les organes végétatifs ou sexuels.

Il prépare en silence l'avenir au bout des rameaux, à l'aisselle de toute feuille.

Secret bien gardé, les ébauches foliaires se pelotonnent dans la géôle multipliée.

5. Des poils tapissent la face interne des écailles pour protéger du froid le précieux début.

Bientôt, la tigelle s'allonge, elle écarte les parois, et c'est le brusque déferlement chlorophyllien.

L'éclosion est déclenchée, non par la température, mais par la longueur des jours.

Destinés à toujours croître, les arbres augmentent chaque année leur ramure.

Ainsi, pérenne, se développe la fraction embryonnaire où renaît une jeunesse créative.

10. Le même phénomène rythme sans doute notre existence d'une façon qui demeure obscure.

* * *

LA PLUIE

1. Dans le théâtre cosmique, les acteurs en plein courant d'air se montrent d'humeur chagrine.

Sourcils bas et grise mine, soudain leur expression précipite le long de parallèles obliques.

Les gouttes grossissent au sein des nuées, et, trop lourdes, tombent sans faire un pli.

L'eau annule toute élévation par un abandon collectif à la pesanteur. C'est la pluie.

5. L'espace s'emplit de phosphènes, une sonatine naît de chaque surface interceptée.

Ingratitude d'appeler mauvais ce temps grâce auquel la biosphère fait florès !

Que ce liquide nous abreuve, la vie prolonge en chaque soif le périple des éléments.

H₂O varie les plaisirs. Bruine, grain, averse, le regard jauge la marine céleste.

Servis d'ablution fine ou franc déluge, réfugions-nous sous les feuillages, capuches et pépins.

10. Tandis que les monts deviennent des biberons qui restituent le principe distillé.

* * *

LE MARRONNIER

1. Avec toi, essence bien acclimatée, j'éprouve un attachement comme pour un ami d'enfance.

Arbre d'ornement, aux feuilles digitées, à fleurs blanches ou rouges disposées en girandoles.

Après la censure hivernale, ta raison ligneuse s'ébroue, tu formules la sève favorable à l'expression.

Tes bourgeons marmonnent, comme si des mots voulaient s'échapper de leur chrysalide.

5. Une parole naît qui, à l'avancée des tiges, s'entrouvre en ailes chiroptériennes.

Et maints éventails se déploient, composés de sept folios en étoile sur de longs discours.

Aussitôt, comme par surabondance, une flambée florale accompagne la déflagration limbaire.

Effronterie qui ravit ! Toute la gloire végétale se propage dans l'espace livresque du printemps.

Vient l'été conciliant. Hérissées de pointes, les capsules affinent la bonne graine pour la rentrée.

10. Marronnier, à toi qui grandis facilement et conjugues l'ampleur, j'adresse mon sentiment postposé.

* * *

LE NOYER

1. Nulle page en poche, échappé d'un ennui, je m'assieds devant un noyer vite reconnu.

Les limbes en forme de plumes le caractérisent, ainsi que l'allure du houppier.

L'air est calme, le bleu du ciel sinue à travers le feuillage qu'une brise frôle.

En ce 20 septembre, les fruits tardifs du familier commencent à s'ouvrir d'une façon discrète.

5. Ovide se compare à cet arbre qui, sur le bord des routes, est attaqué par les passants à coups de pierres.

Plus civilement, avec une gaule, on frappe les noix pour qu'elles tombent en un bruit mat.

Attention au brou qui colore les mains ! D'un caillou, la coque est cassée où l'amande apparaît.

Je ne m'attendais pas à retrouver le goût boisé de cette chair qui donne des aphtes.

Cet arbre opulent reste toujours lui-même, et parle à l'enfance lointaine.

10. Dans les fissures de son écorce, au scellé de ses graines, se cache une fidélité.

* * *

LA TERMITIÈRE

1. Dans la savane africaine, des termites par millions construisent leurs monticules de terre.

Le couple fondateur occupe une chambre suspendue où la reine pond sans cesse, fécondée par le roi.

Au-dessus se trouve la nursery, puis la culture des champignons indispensables pour digérer la cellulose du bois.

Le reste de l'édifice, qui peut atteindre plusieurs mètres de haut, consiste en galeries de ventilation.

5. Celles-ci, climatisées, servent d'habitat à d'autres animaux : oiseaux, mangoustes, chacals, ou même varans.

Une fois par an, se produit un envol de termites ailés, reproducteurs, que les humains guettent avec gourmandise.

Le danger pour la termitière, c'est l'oryctérope, sorte de fourmilier nocturne qui ouvre des brèches à chacun de ses repas.

Loups-fouisseurs, porcs-épics et pangolins trouvent refuge dans ces abris providentiels.

Mais si l'oryctérope va trop loin, la reine, exposée, risque d'être tuée par les fourmis.

10. Alors, les pluies érodent le monument, les éléphants s'y frottent, la terre redevient poussière.

* * *

LE LAMPYRE

1. Le soir, les femelles – nommées vers luisants – sortent les premières et dressent leur abdomen fluorescent.

Les mâles survolent ensuite la végétation et répondent d'un même rythme photonique.

Ce coléoptère aux motifs contrastés produit une lumière verte ou rouge selon l'espèce.

Sa larve, carnivore, ingère insectes et escargots, tandis que l'imago ne se nourrit pas.

5. La modulation des éclairs est contrôlée par l'action de l'oxygène sur une protéine.

Il existe des larves qui imitent le signal amoureux d'autres espèces pour dévorer les naïfs.

Étrange nature : les buissons saupoudrent la nuit d'été d'une nitescence inattendue.

Le frêle sémaphore nous aidera-t-il à élucider une vie placée sous l'empire des signes ?

Au-delà des écueils, on ne sait d'où vient l'entêtement à vouloir une page qui se tienne.

10. Si l'expression prime pour tout être, l'artiste souhaite que son ouvrage échappe à l'éphémère.

* * *

L'INSTANT

1. L'instant incarne cette sensation récurrente où soudain s'éveille notre raison étonnée.

Goutte d'une pluie de pensée qui donne rendez-vous personnel à la matière en mouvement.

Dans cet espace précis comme un point, on tente de se rassembler tout entier.

C'est un cristal fugace à travers lequel le monde se reflète en une conjonction inéluctable.

5. Tout existe au même moment. La présence capte notre attention pour une certitude espérée.

Mais le quartz vibre, le sable s'écoule. Le doute apparaît dès qu'un état s'installe.

Aucun pas isolé n'a de sens. Entre hier et demain, nous balançons... et poursuivons.

Prisonniers des ellipses, nous sommes attachés à la longe d'une mesure solaire.

La permanence roule sur l'instable : rien ne dure qui ne bouge dans le domaine du probable.

10. L'instant reste labile, notre vie disperse des bribes chapardées aux équilibres précaires.

* * *

LE LANGAGE

1. Le langage est une sorte d'escalier « stéréotomique » s'élevant par appui sur les marges.

Certains humains cherchent dans les encyclopédies la signification exacte du mot.

Ils découvrent avec stupeur qu'il n'y a aucun ciment : l'ouvrage tient par simple ponctuation.

Chaque phrase est taillée sur mesure selon une précision qui donne à l'ensemble son assiette.

5. Résolues, les lettres pivotent autour du blanc, s'arc-boutent contre le vide.

C'est un défi à l'entendement, rien ne vient interrompre la spirale au style expansif.

Ainsi, la lecture, cinglée par le rire des moqueurs, se lance-t-elle à l'assaut des pages.

Entre le minéral et le littéral, un accord fut signé grâce auquel la présence peut se raconter.

Qu'une ligne fluctue, un mot s'effrite, tout s'effondre dans le néant de l'inconstruit !

10. Cependant, en haut des marches, happé par quelque nouveau tome, on continue d'écrire.

* * *

LA BLESSURE

1. La blessure, cachée au fond de nous, parle à voix basse et finit par créer notre identité.

Blessure, c'est peut-être un grand mot, mais souvent, un euphémisme.

D'où vient la blessure? De quel moment, quelle fatalité, hasard ou logique implacable?

Qui se ressemble, s'assemble; avec les blessures, il vaudrait mieux chercher la différence.

5. Si elle est niée, la blessure élève la voix jusqu'à produire un vacarme inexplicable.

Bien que son temps paraisse illimité, nulle obligation de croire que c'est pour toujours.

Le chemin pour guérir d'une blessure est sans doute d'en sourire un jour, après l'errance.

La blessure veut quelqu'un, tout près, qui comprenne et sache trouver les silences.

Devenue cicatrice, la blessure est encore là qui cherche à se raconter pour que l'oubli ne gagne pas.

10. La blessure n'aura pas le dernier mot, ni la dernière caresse, elle subira un delecteur.

* * *

LA MÉMOIRE

1. Selon Hésiode, Gaïa, la Terre, enfanta Ouranos, le Ciel, et donna par lui les Titans et Titanides.

Mnémosyne, l'une des Titanides, s'unit à son neveu Zeus pour engendrer les neuf Muses.

Sans la mémoire, aucune progression n'aurait été possible à partir des premières formes.

La plus enfouie de nos fibres, la plus obscure de nos molécules offrent un miroir au temps qui passe.

5. La vie est un grimoire savant où se lit l'existence depuis l'origine jusqu'à maintenant.

Comme si le monde extérieur voulait accéder à une stabilité matérielle libérée du temps.

Combien de jours seraient nécessaires pour raconter tout ce que l'on sait ?

Dans le laboratoire moral, le souvenir apporte le matériau essentiel de nos préférences.

La sensibilité se développe au fil des années, elle recherche la victoire du meilleur sur le pire.

10. Et chaque nouveau venu grave un épisode qui s'ajoute à l'édifice partagé.

* * *

LA VILLE

1. À perte de vue, l'être humain secrète les immeubles calcaires tel un corail du Pacifique son récif.

Là, des millions de présences tentent de construire une relation avec autrui, une histoire non vile.

Que se passe-t-il derrière ces fenêtres muettes qui gardent le secret de ce qu'elles protègent ?

Dehors, nous devenons l'un des messages innombrables transmis pour que l'ensemble fonctionne.

5. Les loges minérales sont comme les neurones en activité d'un grand cerveau volubile.

Dans ce lacs biologique, plaisirs et peines parcourent toute l'échelle sensible.

Tandis que des rituels serviles espèrent maîtriser les amplitudes excessives à travers les strates.

La ville est un chef-d'œuvre auquel chaque habitant applique sa touche personnelle.

Et, quand la nuit vient, maints feux brillent, comme ceux d'une galaxie en expansion.

10. Alors, les fervents des mots se penchent sur la page et cisèlent les domiciles de demain.

* * *